



Clio. Femmes, Genre, Histoire

24 | 2006
Variations

Marie Curie, une intellectuelle engagée ?

Michel PINAULT



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/4482>

DOI : [10.4000/clio.4482](https://doi.org/10.4000/clio.4482)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2006

Pagination : 211-229

ISBN : 2-85816-867-9

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michel PINAULT, « Marie Curie, une intellectuelle engagée ? », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/4482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.4482>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Marie Curie, une intellectuelle engagée ?

Michel PINAULT

- 1 La figure prestigieuse de Marie Curie contribua à construire dans l'opinion une nouvelle vision de la science et de la place des femmes dans la société, alors en pleine transformation. L'image de Marie Curie peinant dans son laboratoire misérable avant de devenir, à deux reprises, lauréate du prix Nobel, celle de « l'étrangère », veuve de Pierre Curie, première femme titulaire d'une chaire à la Sorbonne mais échouant devant les portes de l'académie des sciences, évoquent des moments d'une vie qui est devenue un mythe¹. Aussi connu que soit son personnage et malgré l'existence d'une bibliographie abondante, la question de son engagement reste pourtant posée² : quelle idée se fit-elle des responsabilités politiques et sociales des intellectuel(le)s, et plus singulièrement de celles des scientifiques, elle qui refusa, d'une part, toutes les formes d'engagement partisan mais qui, d'autre part, vit sa vie devenir, pour ses collègues scientifiques aussi bien que pour la presse et le grand public, un sujet de débats, une référence et un exemple ?

Problématiques de l'engagement au sortir de la Grande Guerre

- 2 Au sortir de la Grande Guerre, Marie Curie fut sollicitée pour donner son soutien public à différentes causes. Romain Rolland lui proposa le 17 juin 1919 de signer sa « Déclaration d'Indépendance de l'Esprit », tandis qu'Henri Barbusse espérait la voir s'associer à la fondation de Clarté³. Le *Manifeste* de Romain Rolland fut publié le 26 juin 1919 en une de *l'Humanité*⁴. Les noms de Croce, Russell, Einstein, Zweig et Heinrich Mann voisinaient avec ceux de Barbusse, J.-R. Bloch, G. Duhamel, J. Romains, P. Signac, P. Vaillant-Couturier, C. Vildrac, L. Werth.

La guerre, lisait-on, a jeté le désarroi dans nos rangs. La plupart des intellectuels ont mis leur science, leur art, leur raison au service des gouvernements. [...] Les penseurs, les artistes, ont ajouté au fléau qui ronge l'Europe dans sa chair et dans

son esprit une somme incalculable de haine empoisonnée. [...] Debout ! Dégageons l'Esprit de ces compromissions, de ces alliances humiliantes, de ces servitudes cachées !

- 3 Cette publication provoqua une vive réaction de la part des intellectuels français nationalistes. Le 19 juillet, dans *Le Figaro*, cinquante-quatre d'entre eux signaient, derrière Henri Massis, le manifeste « Pour un parti de l'intelligence » qui se présentait comme une très longue réponse au précédent : « Le parti de l'intelligence, c'est celui que nous prétendons servir pour l'opposer à ce bolchevisme qui, dès l'abord, s'attaque à l'esprit et à la culture, afin de mieux détruire la société, nation, famille, individu »⁵.
- 4 C'est peu dire donc que de souligner qu'en ce premier après-guerre, les intellectuels étaient sommés de prendre parti. Dans ce contexte, Marie Curie eut une réaction sceptique et prudente. Elle avait déjà été approchée quelques semaines auparavant par Henri Barbusse, lequel est sans doute à l'origine de l'espoir que Romain Rolland forma de la voir se rallier à son initiative. Henri Barbusse avait proposé à Marie Curie de s'associer à la naissance de Clarté, dont il voulait faire une « Internationale de la Pensée » : « Je connais vos idées, lui écrivait-il le 4 mai 1919, puisque vous m'avez fait l'honneur de me les exposer. Je sais que vous envisagez le progrès dans son ensemble et dans toutes ses conséquences. L'union intellectuelle, nationale et internationale, que nous nous efforçons de réaliser enfin, a déjà recueilli de belles et nombreuses adhésions. La vôtre serait pour notre ligue hautement et purement socialiste, un magnifique secours »⁶. À cette sollicitation pressante, Marie Curie fit, dès le 15 mai, une réponse longue et nuancée, dans laquelle elle suggérait que, si l'engagement des intellectuels était souhaitable – rappelons qu'elle appartenait à un groupe de scientifiques qui avaient été très actifs lors de l'Affaire Dreyfus, dont faisaient partie Paul Appell, Émile Borel, Jean Perrin et Paul Langevin⁷ – celui des scientifiques lui semblait devoir relever de modalités spécifiques :

J'ai une grande appréhension à entrer dans un vaste groupement en vue d'une propagande politique, écrivait-elle. Je sais que les personnes très habituées à prendre la parole en public se rallient, en général, volontiers à un groupement par partis, l'adhésion nominale signifiant en ce cas que l'on se range dans tel grand parti. Mais c'est précisément ce que je ne désire pas faire car il y a là une sorte d'opposition avec les méthodes de travail qui me sont coutumières. N'ayant pas l'habitude de prendre la parole publiquement quand ce n'est pas pour traiter de matières scientifiques, j'attache une grande importance à ce que toute opinion exprimée publiquement et engageant ma responsabilité soit tout à fait conforme à ma pensée et entièrement sincère. Je reconnais que l'expression honnête de la pensée peut, à l'époque que nous vivons, apparaître comme un devoir de citoyen, mais je pense que si les scientifiques doivent s'engager dans cette voie, ils rendront d'autant plus service qu'ils se conformeront davantage à leurs méthodes d'action habituelles.

- 5 Les arguments de Marie Curie, s'ils pouvaient sembler relever des dérobades habituelles dans ces circonstances, soulevaient en fait une question de principe quant à la nature intellectuelle de l'engagement : relève-t-il d'un point de vue privé au service duquel l'intellectuel met sa réputation professionnelle et sa notoriété, ce qui peut être le cas des gens de lettres, ou bien s'agit-il de l'aboutissement d'une démarche rationnelle guidée par la méthode scientifique, dont les conclusions s'imposent, d'une certaine façon, au « savant » ? Marie Curie semblait s'approcher de la seconde conception. Cette discussion se prolongea pendant tout le siècle, lorsque la responsabilité des scientifiques fut engagée, en particulier dans les usages faits de leurs découvertes. Et on peut, bien sûr, y voir une lointaine anticipation des débats ultérieurs

sur les rôles respectifs des intellectuels critiques et des intellectuels spécifiques dans le champ du politique⁸.

- 6 Henri Barbusse ayant, devant ces réticences, rapidement renouvelé sa proposition, Marie Curie avait fini, le 20 juin, par décliner fermement son offre : « Toute réflexion faite je ne puis me décider à faire partie du Comité Central de Clarté, tout au moins actuellement ».
- 7 Cette correspondance avec Henri Barbusse était donc parallèle à l'échange de lettres entre Marie Curie et Romain Rolland. Bien que celui-ci ne proposât pas l'adhésion à un groupement permanent et que, dans sa lettre du mardi 17 juin, il citât un nombre limité de grands noms – ceux de Russell, Croce, Nicolai –, il essuya le même refus que Barbusse : « L'inconvénient que je vois à la forme de votre appel, c'est qu'il ne suppose pas que les signataires sont d'accord sur certains principes élémentaires de justice internationale et sociale. Ainsi l'entente serait illusoire car des divergences reparaitraient au premier conflit⁹ ». Refusant de s'en tenir à la condamnation de la guerre, Marie Curie considérait que « pour une action utile commune, il faut, un minimum d'accord sur certains points précis ou problèmes précis (invasion de la Belgique, torpillage du Lusitania, dévastation de la France, reconstitution de la Pologne, indépendance de l'Irlande, etc.) et un désir sincère de réparer les erreurs conformément à ces opinions communes ».
- 8 Marie Curie, qui s'était engagée personnellement dans le conflit, en particulier en créant des unités de radiographie automobiles présentes dans les hôpitaux de première ligne, n'avait pas fait qu'obéir à des considérations humanitaires. Elle pensait que, dans cette guerre, la liberté de sa patrie polonaise d'origine était en jeu¹⁰. Elle avait donné une longue déclaration au *Temps*, dès le 15 août 1914, dans laquelle elle revendiquait pour le peuple polonais le droit à la liberté nationale à l'égard de la Russie autant que de l'Allemagne, et à l'établissement d'un régime républicain et démocratique. Y affirmant que « l'Allemagne poursuit l'extermination de la race polonaise par des moyens encore plus durs que ceux qu'elle a utilisés en Alsace et en Lorraine contre les sentiments français », elle croyait qu'« avec l'aide de la France et de l'Angleterre, une solution (était) possible, d'accord avec la Russie »¹¹. Les sentiments nationaux et démocrates de Marie Curie l'avaient conduite à considérer la guerre contre l'Allemagne comme une guerre juste. Elle n'avait pas changé d'état d'esprit.
- 9 Au-delà de ces considérations, Marie Curie mettait en doute la capacité des intellectuels à défendre avec plus de constance que d'autres les valeurs auxquelles se référait la Déclaration d'Indépendance de l'Esprit :

Si le rôle de certains intellectuels n'a pas été pendant la guerre tel qu'on l'eut souhaité, c'est que, bien avant la guerre, ces hommes avaient l'esprit injuste. La culture intellectuelle la plus haute n'est point une garantie de conception équitable des problèmes nationaux et sociaux, dont la solution paisible est pourtant une condition de progrès général pour l'humanité. Des hommes, dont l'esprit plane dans la plus haute abstraction et produit des œuvres admirables, ont prouvé qu'ils étaient prêts à se solidariser avec tout acte de brigandage commis au profit de leur pays. Un savant qui signe le manifeste des 93, est humainement plus éloigné de moi qu'un simple citoyen capable de vouloir la justice non seulement pour lui, mais aussi pour les autres.
- 10 Sans tomber dans un anti-intellectualisme, mais en opposant de solides réserves devant les tendances aux positionnements publics de certains de ses collègues, Marie Curie

affirmait donc que l'esprit de justice n'était pas *a priori* un attribut du travailleur intellectuel.

- 11 Le débat avait eu lieu dès les premiers mois de la guerre à la suite de la parution de l'Appel au monde civilisé, le fameux manifeste des 93 intellectuels allemands, et des articles *Au-dessus de la mêlée*, publiés à Genève par Romain Rolland¹². Son ami Henri Guilbeaux, directeur de la revue genevoise *Demain*, ne s'exclamait-il pas, en juillet 1917 : « Ainsi les « intellectuels » s'exhibent tels qu'ils sont et attestent que leurs connaissances ne leur servent à rien. Les intellectuels, dans leur grande majorité, sont des êtres ignares, vaniteux et lâches »¹³. Marie Curie ne semblait pas avoir conscience de ces débats passés, comme si elle avait ignoré en leur temps ces discussions sur la trahison des intellectuels. On ne lui connaît pas de lettres, pendant la guerre, équivalentes aux courriers émus et enthousiastes adressés à Romain Rolland par Einstein qui avait, avec Nicolaï et Foerster, lancé en Allemagne un contre-manifeste à celui des « 93 »¹⁴. Au cours de l'année 1919, alors qu'Einstein correspondait avec Marie Curie, Perrin et Langevin, on ne retrouve pas les noms de ceux-ci, pas plus que ceux de Borel ou Hadamard, tous actifs à la Ligue des Droits de l'Homme, parmi les pétitionnaires groupés autour de Romain Rolland. Seul Langevin accepta de collaborer avec Barbusse au sein de Clarté¹⁵. Ces scientifiques, encore mal dégagés de l'appui solide et constant qu'ils avaient apporté à la recherche scientifique de guerre, étaient certainement en décalage de plusieurs mois ou années par rapport aux sollicitations de Rolland ou Barbusse en 1919.

Les choix de Marie Curie

- 12 Au cours des années suivantes, Marie Curie fut loin de rester indifférente en matière politique. En témoigne, par exemple, cette courte incise, dans une lettre adressée à sa fille Irène, en octobre 1921 : « Je suis contente, écrivait-elle, que Marty ait été élu ; cela fera réfléchir les gens de la réaction et de la finance »¹⁶. Mais elle s'en tint à un refus presque total de prendre position publiquement dans les débats politiques, comme le montre la réponse qu'elle fit le 21 janvier 1931 à une demande d'intervention en faveur de démocrates italiens emprisonnés, soutenue par Victor Basch :

Monsieur, je suis désolée de vous causer une déception en m'abstenant de m'associer à la manifestation que vous organisez. Les interventions publiques collectives d'intellectuels se sont multipliées depuis la guerre, et j'ai longuement réfléchi à leur opportunité. Je crois qu'elles ont de très grands inconvénients, surtout dans la forme où elles ont lieu le plus souvent. [...] Je n'ai pris part à ce genre d'interventions que dans quelques cas exceptionnels, et même alors j'ai dû constater qu'elles se sont montrées inutiles¹⁷.

- 13 Cas extrêmement rare en effet, en 1921, Marie Curie s'associa, à la demande de son amie, la physicienne féministe britannique Hertha Ayrton, à une protestation contre l'incarcération de responsables du mouvement suffragiste : « J'accepte que vous utilisiez mon nom, lui écrivit-elle, parce que j'ai une grande confiance en votre jugement. [...] Je suis très touchée par tout ce que vous m'avez dit sur la lutte des Anglaises pour leurs droits ; je les admire beaucoup et forme des vœux pour qu'elles réussissent »¹⁸. Mais la plupart du temps, elle faisait répondre négativement à toutes les demandes. À peine, par une lettre de sa secrétaire, Marie Curie autorisait-elle un journal à « citer son nom comme celui d'une personne opposée à la peine de mort. Madame Curie ne désire pas développer d'arguments pour soutenir cette opinion, ces

arguments concernant la peine de mort ayant été fréquemment exposés aussi bien par ses partisans que par ses adversaires. Madame Curie ne veut prendre part à aucune action politique concernant cette question »¹⁹. On ne relève que de rares exceptions à cette attitude, comme lorsque sa fille Irène obtint qu'elle s'exprime en faveur de Sacco et Vanzetti²⁰, et surtout lorsqu'elle décida de démentir publiquement Louis Barthou qui avait prétendu, au Sénat, qu'elle était hostile au droit de suffrage des femmes :

J'ai, il est vrai, l'habitude de m'abstenir en ce qui concerne toute discussion politique, aussi bien sur cette question que sur d'autres, qui ne sont pas du domaine scientifique. Cependant, sans me prononcer sur les modalités de l'attribution des droits politiques aux femmes, je pense que le principe est essentiellement juste et qu'il devra être reconnu²¹.

- 14 Marie Curie avait eu à affronter, à partir de l'attribution du prix Nobel, en 1903, les innombrables contraintes de la célébrité. Sa vie se transforma, dans une certaine mesure, en campagne publicitaire permanente en faveur des recherches scientifiques et de leurs applications médicales, afin d'obtenir des bénéfices financiers immédiats pour ses laboratoires et ses recherches et, plus généralement, la promotion de la science et des recherches scientifiques dans l'esprit du public. Dans ce domaine, elle fut une militante déterminée, acceptant d'user de son prestige et de s'associer avec ses collègues les plus mobilisés – Perrin, Borel – pour obtenir une meilleure reconnaissance de l'importance des recherches scientifiques et pour que des budgets plus substantiels leurs soient affectés. Lors d'une tournée en Pologne et en Tchécoslovaquie, en 1925, elle écrivait à Irène : « Je suis ahurie de la vie que je mène et incapable de vous dire quelque chose d'intelligent. Je me demande quel vice fondamental il y a dans l'organisation humaine pour que cette forme d'agitation soit, dans une certaine mesure, nécessaire ? « Dignifying science », dirait Mme Meloney »²². Sa position sur cette question était clairement affirmée, en même temps que ses vives réticences vis-à-vis de la société libérale, aux dernières lignes du petit ouvrage qu'elle consacra à Pierre Curie :

Notre société, où règne un désir âpre de luxe et de richesse, ne comprend pas la valeur de la science. Elle ne réalise pas que celle-ci fait partie de son patrimoine moral le plus précieux, elle ne se rend pas non plus suffisamment compte que la science est à la base de tous les progrès qui allègent la vie humaine et en diminuent la souffrance. Ni les pouvoirs publics ni la générosité privée n'accordent actuellement à la science et aux savants l'appui et les subsides indispensables pour un travail pleinement efficace²³.

- 15 Finalement, c'est en acceptant de participer, aux côtés d'Einstein, à la Commission de la Coopération Intellectuelle, créée en 1922 par la SDN, que Marie Curie trouva une forme d'engagement qui lui convenait. Elle consacra jusqu'à sa mort une part importante de son temps à cette entreprise, contribuant notamment à l'élaboration de textes et de propositions sur le statut du chercheur, la propriété scientifique, les bourses internationales, la bibliographie et la documentation scientifiques internationales, souvent en collaboration avec la Confédération des Travailleurs Intellectuels, présidée par Borel, et en s'associant avec Langevin, Jacques Cavalier, Georges Urbain et d'autres scientifiques français.
- 16 Tout en donnant son accord de principe pour participer à la Commission, elle écrivit, le 27 mai 1922, à Einstein pour lui demander son point de vue :

J'aimerais savoir si vous avez accepté cette invitation. Pour ma part, je crois que l'acceptation de votre part comme de la mienne, serait sans doute nécessaire, si nous avons le ferme espoir de rendre quelques services réels. C'est aussi l'opinion

de nos amis communs. [...] Mon sentiment est seulement que la Société des Nations, quoique encore imparfaite, est un espoir pour l'avenir²⁴.

- 17 Einstein répondait, dès le 30 mai, qu'il avait donné son accord pour les mêmes raisons, mais, après l'assassinat de Walter Rathenau, le 24 juin, il lui écrivait que face à « un antisémitisme très fort, et de manière générale, un tel état d'esprit (il ne pouvait convenir pour ce rôle de représentant (des scientifiques allemands) ou de médiateur ». Il formulait des reproches non moins graves à l'égard de ses collègues des pays vainqueurs qui maintenaient les savants allemands en ostracisme :

N'est-il pas indigne de voir des hommes cultivés se traiter entre eux selon de tels critères, à l'instar de la populace hypnotisée par les manipulations de masse ? Mais si c'est à cela que ressemble le monde, d'un côté aussi bien que de l'autre, alors je préfère rester bien tranquillement dans mon coin²⁵.

- 18 Marie Curie répondit de manière plutôt désolée, regrettant qu'il existât entre scientifiques des clivages trouvant leurs racines dans la vie sociale. Mais, comme en témoigne d'ailleurs sa correspondance à ce sujet avec Einstein, au cours des dix années suivantes, elle s'engagea vigoureusement dans l'action de la Commission de coopération intellectuelle internationale et de l'Institut du même nom afin « d'affermir la grande force spirituelle de la science dans le monde ». Et elle ne compta plus son temps ni sa fatigue, les voyages, les journées de congrès ou de commissions. En juillet 1929, elle écrivait à sa seconde fille, Ève Curie :

Je crois que le travail international est une tâche très lourde, mais qu'il est pourtant indispensable d'en faire l'apprentissage, au prix de bien des efforts et aussi d'un réel esprit de sacrifice : si imparfaite qu'elle soit, l'œuvre de Genève a une grandeur qui mérite qu'on la soutienne²⁶.

- 19 Ce fut au point que sa fille Irène lui écrivait en mars 1930, à propos de la date retenue pour la soutenance de thèse de son mari, Frédéric Joliot : « Espérons que ta Coopération intellectuelle ne t'empêchera pas absolument d'y faire une apparition »²⁷.

Une figure de la scène publique et médiatique

- 20 On ne peut que constater l'immense écart qui existe entre la Marie Curie privée dont Irène évoque le souvenir, « son féminisme intransigeant, sa révolte contre l'état social actuel, son désir passionné de voir se réaliser une entente pacifique entre les peuples »²⁸, et la rareté de ses prises de positions publiques, voire les rares moments où elle s'exprima dans ce sens dans sa correspondance. Ainsi observe-t-on qu'en deux moments pénibles de son existence où elle eut à affronter une violente hostilité de la presse contre elle et le milieu « immoral », anticlérical, dreyfusard et féministe qu'elle passait pour représenter – la première fois, au début de 1911, lors de sa candidature à l'académie des sciences et la seconde, à l'automne 1911, lors de la révélation de sa liaison amoureuse avec Paul Langevin – elle limita ses réactions publiques au strict minimum. Sa correspondance, ou ce qui en a été conservé, ne contient pas d'allusions à ces épisodes²⁹. En ces deux occasions de véritables campagnes se développèrent, dans une atmosphère et sous des formes qui rappelèrent à bien des égards celles de l'affaire Dreyfus, contre celle que Gustave Téry appelait, dans *L'Œuvre*, « une étrangère, une intellectuelle, une affranchie ». *Le Petit journal*, *L'Intransigeant*, Léon Daudet et Maurice Pujo dans *l'Action française*, n'étaient pas en reste. Daudet, suivi par les rédacteurs de *L'Intransigeant*, dénonça, dans la candidature « féminine et excentrique » de Marie Curie à l'académie des sciences, une « cabale dreyfusarde » contre le catholique Edouard

Branly « qui ne fréquente ni les grands juifs ni les égéries du protestantisme ». Il ajoutait : « Les imbéciles qui vont répétant que l'affaire Dreyfus est enterrée devront en prendre leur parti ; elle est si peu enterrée, cette lutte épique du génie national contre le démon de l'étranger, qu'en toute occasion [...] elle recommence sous mille formes avec des acteurs qui sont, au fond, à peu près toujours les mêmes »³⁰.

- 21 Lors de la campagne autour de sa correspondance avec Langevin, on invoqua, contre la « veuve adultère » et la « juive polonaise », « l'honneur de l'Université » comme naguère on avait invoqué celui de l'armée contre le « juif traître ». Filant la comparaison avec l'affaire Dreyfus, Téry écrivait encore :

Ce ne sont plus seulement tous les professeurs de la Sorbonne qui se liguent contre la malheureuse Mme Langevin, ce ne sont plus seulement les Perrin, les Painlevé, les Borel, qui se concertent pour la salir et lui tendre des pièges ; c'est le préfet de police Lépine, ce sont les anciens ministres Millerand, Jean Dupuy et Poincaré qu'on appelle à la rescousse, c'est toute la République, tout le « régime abject », qui fait sienne la cause de Mme Curie et inscrit au seuil de son alcôve : Secret d'État !³¹

- 22 De fait, lors de ces deux campagnes de l'année 1911, Marie Curie sembla portée par la Sorbonne et l'ENS, par des autorités scientifiques comme Darboux, Appell, Poincaré, Painlevé, Borel, Perrin, Urbain, d'autres, dont son beau-frère Jacques Curie.
- 23 Comme cette affaire survenait au moment de l'attribution du second prix Nobel, Marie Curie fut néanmoins priée de ne pas se rendre à Stockholm et de renoncer au prix. Elle décida de maintenir son voyage et répondit en ces termes :

Je ne crois pas qu'il m'appartienne d'interpréter les intentions et les opinions de l'Académie de Stockholm d'une manière personnelle. Je dois agir conformément à mes convictions. La démarche que vous me conseillez m'apparaîtrait comme une erreur grave de ma part. En effet le prix m'a été décerné pour la découverte du radium et du polonium. [...] Je ne puis accepter de poser en principe que l'appréciation de la valeur d'un travail scientifique puisse être influencée par des diffamations et des calomnies concernant la vie privée³².

La construction d'une image publique

- 24 Tel fut donc l'itinéraire d'engagement de Marie Curie. Le bouillant tempérament libre-penseur, démocrate et national de la jeune Manya Sklodowska qui pourfendait, dans ses lettres à ses amies, « le traditionalisme politique et social », « le traditionalisme religieux », qui avait « l'ambition de travailler pour le peuple, avec le peuple » et qui s'insurgeait contre la bêtise des jeunes Polonais de son entourage pour lesquels « des mots tels que « positivisme », « question ouvrière », etc. sont de « véritables bêtes noires », et qui avait même vécu une jeunesse militante dans sa Pologne natale, face aux autorités russes³³, a changé de comportement à l'âge adulte, en grande harmonie, semble-t-il, avec la façon dont Pierre Curie concevait lui aussi ses responsabilités sociales de scientifique. C'est sans doute pourquoi elle aimait citer une lettre que celui-ci lui avait adressée lors d'un de ses retours en Pologne :

Ce serait une belle chose à laquelle je n'ose croire, écrivait-il, que de passer la vie l'un près de l'autre, hypnotisés dans nos rêves : votre rêve patriotique, notre rêve humanitaire et notre rêve scientifique. De tous ces rêves-là, le dernier seul est, je crois, légitime. Je veux dire par là que nous sommes impuissants à changer l'état social et, s'il n'en était pas ainsi, nous ne saurions que faire et en agissant dans un sens quelconque nous ne serions jamais sûrs de ne pas faire plus de mal que de bien, en retardant quelque évolution inévitable. Au point de vue scientifique, au

contraire, nous pouvons prétendre faire quelque chose : le terrain est ici plus solide et toute découverte, si petite qu'elle soit, reste acquise³⁴.

- 25 Après la mort accidentelle de Pierre Curie, en 1906, le reste de la vie de Marie Curie a été marqué par son refus explicite de prendre des positions publiques dans les questions politiques et *a fortiori* de participer à des actions collectives. Et parce que nous savons qu'ils ne signifient pas indifférence, ce silence et cette abstention tendent à ériger la vie de Marie Curie elle-même, ou plutôt la juxtaposition des actes de sa vie pris ensemble, comme la manifestation de ses convictions et de son engagement. Jamais la formule de Hegel selon laquelle « l'homme est la série de ses actes », n'aura été plus justifiée. Marie Curie semble avoir bâti, au fil de sa vie, l'image publique qu'elle souhaitait avoir – y compris en écrivant elle-même une biographie de Pierre Curie dans laquelle elle proposait aussi le portrait du couple passionnément uni qu'ils avaient formé. Elle devint ensuite une figure mythique, celle de la scientifique rigoureuse et obstinée, celle de l'amante, de l'épouse et de la mère accomplies, celle de la femme de tête et de conviction qui, face à l'adversité et aux dures épreuves de l'existence savait combattre et réagir, soit au total la figure de la « femme moderne » telle que la définit Nicole Ferrier-Caverivière, s'agissant de Colette, cette autre pionnière de légende³⁵. Sans doute a-t-on le droit de penser que Marie Curie se reconnaissait secrètement dans l'image quasi héroïque qu'elle dessinait en conclusion de sa biographie de Pierre Curie :

Ne croyant qu'à la puissance pacifique de la science et de la raison, il vécut pour la recherche de la vérité. Sans préjugé et sans parti pris, il a apporté la même loyauté dans l'étude des choses que dans la compréhension des autres hommes et de lui-même. Détaché de toute passion commune, ne cherchant ni la suprématie ni les honneurs, il n'avait point d'ennemis, bien que les efforts accomplis sur lui-même en aient fait un de ces êtres d'élite, que l'on trouve à toutes les époques de la civilisation en avance sur leur temps. Et ainsi que ceux-là, il pouvait exercer une influence profonde, par le seul rayonnement de sa puissance intérieure.³⁶

- 26 Selon les cas, on considérera comme un délire arrogant ou comme une magnifique tranquillité cette éthique du savant positiviste, fondée sur la « valeur de la science » comme « vérité » ou quête de la vérité, gratuite et grandiose, et sur la valeur du travail scientifique, « pur et désintéressé », sur aussi une vision sans indulgence de la société dominée par « le désir de luxe et de richesse », tempérée par la certitude de son devenir de progrès par la science.
- 27 Marie Curie eût-elle été une scientifique engagée comme le furent certains de ses collègues, c'est la diversité et la complémentarité de ces différents traits de personnalité auxquels elle était attachée qui eût risqué d'en souffrir. C'est ainsi que s'additionnent, sa conquête acharnée des titres que l'Université française commençait à peine à accepter d'accorder à des femmes et son refus buté de présenter une seconde fois sa candidature devant des académiciens qui l'avaient privée de cette consécration en cédant à des préjugés nationalistes, misogynes et réactionnaires³⁷ ; son travail, parfois qualifié de « travail de bagnard », entrepris pour séparer de plusieurs tonnes de minerai de pechblende quelques milligrammes de polonium puis sa croisade automobile pendant la Grande Guerre pour diffuser sur le front les techniques de la radiologie (seule action, nous dit Ève, pour laquelle elle aurait accepté de recevoir une Légion d'honneur, si elle lui avait été accordée « à titre militaire ») ; son activité de bâtisseuse de laboratoire – l'Institut du Radium – et ses rapports étroits avec des partenaires industriels, des ministres et des mécènes qui pouvaient comprendre son activité scientifique et la soutenir financièrement (Jean Perrin disait d'elle qu'elle était

« le plus grand directeur de laboratoire » qu'il connaissait) ; sa décision de faire don à ce laboratoire du gramme de radium qu'elle avait extrait de la roche – d'une valeur de plus de un million de francs – décision de nature si proche de celle, prise auparavant avec Pierre Curie, de ne pas déposer des brevets sur les secrets chimiques de la fabrication du radium qui auraient pu rapporter à leur couple d'inventeurs une immense fortune ; et enfin, son silence persistant face aux campagnes de presse hostiles et sa décision d'écrire « sa vérité » dans un ouvrage émouvant composé à la mémoire de l'époux trop tôt disparu.

- 28 Au total, il s'agit bien d'une vie politique : Marie Curie a profondément marqué, par son comportement et sans avoir presque jamais adopté une posture militante, la cause du progrès de la science et du progrès social par la science, l'expression des intérêts de la communauté scientifique en France et la volonté de compréhension internationale entre scientifiques, la cause démocratique et celle de la paix, la cause des femmes et de leurs droits.
- 29 Sa mort, en 1934, nous interdit d'imaginer comment auraient pu évoluer sa conscience morale et son attitude politique quand les turbulences des années d'avant-guerre provoquèrent l'engagement massif de scientifiques restés jusque-là globalement sur la réserve. N'avait-elle pas écrit, lors d'un séjour pour la Coopération intellectuelle, en Espagne, en avril 1931 : « Le milieu que nous voyons est dans la joie de leur jeune République, et c'est très émouvant de voir quelle confiance dans l'avenir existe chez les jeunes et chez beaucoup de leurs aînés. Je souhaite bien sincèrement qu'il n'y ait pas trop de déceptions »³⁸.
- 30 Quoi qu'il en soit, de la vie de Marie Curie se dégage le type d'une intellectuelle qui, tout en refusant l'engagement militant et partisan était bien loin de se cantonner dans la tour d'ivoire de son activité proprement scientifique et assumait sans barguigner la part de responsabilités sociales liées au statut du savant ; et qui, sa vie finissant par s'identifier à la science positive en actes, en soumettait le modèle aussi bien aux autres scientifiques qu'au plus large public.

BIBLIOGRAPHIE

BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 1987, *Langevin, science et vigilance*, Paris, Belin.

BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 1996, « Marie Curie », in Jacques Julliard et Michel Winock (dir.), *Dictionnaire des intellectuels français*, Paris, Seuil, p. 324-325.

BLANC Karin, 1999, *Marie Curie et le Nobel*, Uppsala, Uppsala Studies in History of Science.

COTTON Eugénie, 1963, *Les Curie et la radioactivité*, Paris, Seghers.

CURIE Ève, 1938, *Madame Curie*, Paris, Gallimard (1981, Paris, Folio).

CURIE Marie, 1923, *Pierre Curie*, Paris, Payot (les références de pages renvoient à l'édition de 1955, Paris, Denoël. Dernière édition : 1996, Paris, Odile Jacob).

- EINSTEIN Albert, 1989, *Correspondances françaises, Œuvres choisies*, vol. 4, Paris, Seuil-CNRS.
- FERRIER-CAVERIVIÈRE Nicole, 1997, *Colette l'authentique*, Paris, PUF, coll. Écrivains.
- NOIRIEL Gérard, 2005, *Les Fils maudits de la République. L'Avenir des intellectuels en France*, Paris, Fayard.
- PROCHASSON Christophe, 1996, *Les intellectuels, le socialisme et la guerre, 1900-1938*, Paris, Seuil.
- QUINN Susan, 1996, *Marie Curie*, Paris, Odile Jacob.
- RACINE-FURLAUD Nicole, 1989, « Bataille autour d'intellectuels(s) dans les manifestes et contre-manifestes, de 1918 à 1939 », in Danielle Bonnaud-Lamotte et Jean-Luc Raspail, *Intellectuel(s) des années trente, entre le rêve et l'action*, Paris, CNRS, p. 223-238.
- RACINE Nicole, 1995, « Henri Guilbeaux », in Jean Maitron et Claude Penner (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions ouvrières.
- RACINE Nicole et TREBITSCH Michel (dir.), 2004, *Intellectuelles : du genre en histoire des intellectuels*, Bruxelles, Complexe.
- RASMUSSEN Anne, 1996, *Au nom de la patrie, les intellectuels et la Première Guerre mondiale (1910-1919)*, Paris, La Découverte.
- REID Robert, 1979, *Marie Curie derrière la légende*, Paris, Seuil, coll. Points Sciences (première éd. : 1974, Londres, Collins).
- ROCHFORT Florence (dir.), 2001, « Intellectuelles », *CLIO. Histoire, Femmes et Sociétés*, n° 13.
- ROLLAND Romain, 1952, *Journal des années de guerre, 1914-1919*, Paris, Albin Michel.
- SHARP Evelyn, 1926, *Hertha Ayrton, A Memoir*, Londres, Edward Arnold & C°.
- SCHROEDER-GUDEHUS Brigitte, 1978, *Les scientifiques et la paix, la communauté scientifique internationale dans les années 20*, Montréal, Presses Universitaires de Montréal.
- SIRINELLI Jean-François, 1990, *Intellectuels et passions françaises, Manifestes et pétitions au XX^e siècle*, Paris, Fayard.
- ZIEGLER Gilette, 1974, *Marie Curie-Irène Curie, Correspondance, choix de lettres, 1905-1934*, Paris, Éditeurs Français Réunis.
- ZWEIG Stefan, 1996, *Le Monde d'hier, Souvenirs d'un Européen*, Paris, Belfond.

NOTES

1. Marie Curie était connue pour un ensemble de faits biographiques où se mêlaient le progrès de (et par) la science et celui de la cause des femmes : reçue 1^{ère} à la licence de sciences physiques (1893), 1^{ère} à l'agrégation (1896), première femme docteur ès sciences physiques à la Sorbonne (1903), première femme prix Nobel (1903), première femme chargée d'une chaire à la Sorbonne (1906), première titulaire d'un second prix Nobel (1911), première femme entrée à l'académie de médecine (1922). Elle fut encore, soixante et un an après sa mort, la première femme à entrer au Panthéon en raison de ses mérites (1995). Son échec à l'académie des sciences, en 1911 (un écart d'une voix en faveur de Branly, professeur à l'Institut catholique, proclamé « père de la TSF »), ne fut que relatif car l'académie avait accepté un vote sur sa candidature et la section de physique l'avait placée seule en première ligne.

2. « Plus que par l'action ou l'engagement, Marie Curie se distingue comme une figure singulière dans le monde des intellectuels par sa position de femme dans un monde scientifique essentiellement masculin et la célébrité de deux prix Nobel ». (Bensaude-Vincent 1996 : 324) Les principales références bibliographiques restent Quinn 1996 et Reid 1979.
3. BNF, Fonds Curie.
4. *L'Humanité*, 26 juin 1919, Sirinelli 1990 : 41.
5. Sirinelli 1990 : 43.
6. Lettre de Henri Barbusse à Marie Curie, manuscrite, BNF, Fonds Curie.
7. Le nom des Curie n'apparaît pas dans les listes parues dans *l'Aurore*. Les seules indications concernant leur attitude à cette époque sont les témoignages *ex post* de leurs filles Ève et Irène. La première écrit que « l'affaire Dreyfus est une des rares occasions où Pierre Curie, sortant de sa réserve, se jettera dans une lutte politique ». (Curie 1938 : 119.)
8. Voir, entre autres, Noiriel 2005 ainsi que Racine et Trebitsch 2004 et Rochefort 2001.
9. Dans son *Journal des années de guerre, 1914-1919*, Romain Rolland détaille les demandes de modifications de son texte, souvent contradictoires, qui émanaient de la plupart de ceux auxquels il avait été proposé. (Rolland 1952.)
10. En 1898, Marie Curie « songeant, vaguement, que l'événement scientifique sera publié en Russie, en Allemagne, en Autriche – chez les oppresseurs » avait proposé de baptiser du nom de « polonium » le nouvel élément radioactif qu'elle et Pierre Curie venaient de découvrir. (Curie 1938.)
11. On retrouvait Marie Curie parmi les membres du comité central de l'Union des Démocrates Polonais qui adressaient, le 20 novembre 1917, à Paris, une lettre ouverte aux membres de la Conférence interalliée réaffirmant ce programme.
12. Premier article de Romain Rolland paru dans le *Journal de Genève*, le 22 septembre 1914. L'« Appel des 93 » est daté du 4 octobre.
13. Prochasson 1993. Stefan Zweig parle longuement de Guilbeaux (Zweig 1996 : 332 et suiv.) Voir Racine 1995.
14. Einstein 1989 : 261 et suiv.
15. Bensaude-Vincent 1987.
16. Lettre du 11 octobre 1921, de Varsovie, Ziegler 1974 : 231. André Marty, emprisonné pour sa participation aux mutineries de la mer Noire fut candidat à l'élection municipale de Charonne, le 2 octobre 1921, présenté par le parti communiste avec le soutien des socialistes, des francs-maçons, de la Ligue des droits de l'homme et des radicaux.
17. BNF, Fonds Curie. Lettre à Victor Basch, le 21 janvier 1931, à propos de la demande d'intervention de Luigi Capolongo. Voir, en contrepoint, les réflexions de Stefan Zweig, lors d'une demande d'intervention en faveur d'un antifasciste italien : « Je savais combien toutes ces manifestations avaient perdu de leur efficacité depuis la guerre. Je m'efforçai de lui montrer [...] que la protestation européenne dans l'affaire Sacco et Vanzetti avait eu en Amérique des effets fâcheux plutôt que favorables. Je la priai instamment de ne rien tenter en ce sens. » (Zweig 1996 : 422.)
18. Lettre de Marie Curie à Herta Ayrton, Sharp 1926 : 237.
19. Lettre de Mme Razet à la doctoresse N. Stricker, rédactrice en chef de *La Voix des femmes*, 11 décembre 1928, BNF, Fonds Curie.
20. « Comme tu donnes rarement ta signature, écrivait Irène Curie, et comme tu es membre de la Commission de Coopération Intellectuelle, un mot de toi pourrait avoir une certaine utilité. Si la peine de mort doit être un jour supprimée, c'est après tout quand on saura qu'elle n'a pas l'approbation de tout le monde, et comme tu as une opinion extrêmement ferme à cet égard, je pense qu'il n'y aurait pas de mal à la faire connaître ». (Ziegler 1974 et lettre de Marie à Irène Curie, le 3 août 1927, Archives Curie et Joliot-Curie.) Voir la note 18.
21. Lettre à Louis Marin, président du groupe féministe au Sénat, juillet 1932, in Cotton 1963 : 196.

22. Lettre de Marie à Irène Curie, de Prague, le 14 juin 1925, Ziegler 1974 : 255. Missy Meloney est la publiciste américaine qui imagina la collecte d'argent auprès des femmes américaines pour financer l'achat d'un gramme de radium pour Marie Curie et qui organisa, en 1921, sa tournée triomphale aux États-Unis.
23. Curie 1955 : 96.
24. Einstein 1989 : 77. Les « amis » en question sont, d'après la correspondance, P. Langevin et J. Perrin.
25. Einstein 1989 : 77 et suiv. Lettre à M. Curie, le 25 décembre 1923 et réponse de celle-ci, le 6 janvier 1924. Finalement, Einstein participa activement à la Coopération intellectuelle, aux côtés de M. Curie.
26. Curie 1938 : 271.
27. Ziegler 1974 : 317. En avril 1931, Irène Curie récidivait en ces termes : « Ta commission de coopération intellectuelle, ce n'est pas pour en dire du mal, mais vraiment il me semble qu'elle devient permanente. Je parie qu'il va encore y en avoir en juillet, n'est-ce pas ? » (BNF, Fonds Curie) À cette date, Marie Curie y défendait son rapport sur la propriété scientifique qu'elle avait présenté aussi à l'académie de médecine (BNF, Fonds Curie).
28. « Hommage à madame et monsieur Joliot-Curie, prix Nobel 1935 », plaquette imprimée, ACJC.
29. *L'Œuvre* publia des lettres adressées à Paul Langevin, dont Marie Curie contesta l'exactitude (voir Quinn 1996). Elle voulut porter plainte mais Langevin préféra un accord avec son épouse. Les lettres, restées entre les mains de cette dernière, auraient ensuite été détruites par un de ses fils, Jean Langevin.
30. Quinn 1996 : 278-281.
31. Gustave Téry, « Les scandales de la Sorbonne. Pour une Mère », *L'Œuvre*, 23 novembre 1911, p. 1-10.
32. Lettre de Marie Curie à Svante Arrhénius, 5 décembre 1911. Citée avec de nombreuses autres dans Blanc 1999.
33. Lettres de Marie Curie citées dans Curie 1938 : 66.
34. Lettre de Pierre Curie du 10 août 1894, Curie 1955 : 44.
35. Ferrier-Caverivière 1997 : 182, 187, 191-192. Si Marie Curie a écrit la première biographie de Pierre Curie (Curie 1923), sa fille Ève a, de son côté, publié la première biographie de M. Curie (Curie 1938).
36. Curie 1955 : 94-95.
37. Voir la note 2.
38. Irène Joliot-Curie, art. cité.

RÉSUMÉS

Marie Curie, une intellectuelle engagée ? Comment Marie Curie qui est connue pour avoir été une personnalité publique marquante de son temps avant de passer au rang de mythe, considéra-t-elle les questions de la responsabilité sociale des intellectuels ? D'un côté, elle renonce - après examen - à toutes les formes d'engagement collectif et partisan y compris pour des causes qui lui sont chères - le progrès social, la paix, les droits des femmes, l'abolition de la peine de mort -, de l'autre elle se révèle une militante déterminée en faveur des recherches scientifiques et de la coopération intellectuelle internationale. Alors qu'elle refuse de descendre dans l'arène, de

s'exprimer dans la presse, ses « positions » politiques ou éthiques sont suffisamment connues pour qu'on finisse par l'identifier, au moins en partie, avec ces combats pour lesquels elle ne se mobilise pas, au point que sa vie elle-même devient l'enjeu de batailles qui la dépassent. Il s'agit bien, en fait, d'une vie politique, largement construite et maîtrisée par son actrice, recomposant et modelant pour longtemps la figure du savant contemporain aussi bien que celle de la femme moderne. Faut-il alors encore parler de mythe ?

Marie Curie, a committed woman intellectual? How did Marie Curie - known as one of the outstanding public persons of her time, before turning into a proper myth - consider the issue of intellectuals' social responsibility? On the one hand, she deliberately gave up all kinds of collective and party commitments, including the causes she held dear : social progress, peace, women' s rights, the abolition of the death penalty ; on the other hand, she was a determined activist in favour of scientific research and international intellectual cooperation. While she refused to enter the fray, or to express herself in the press, her political or ethical "stances" were so well-known that she came to be identified - at least to some extent - with struggles she did not take part in. In the end, she became the symbol of battles beyond her person. Hers was indeed a political life, which she built and mastered, reshaping the figure of the contemporary scientist as well as the modern woman. Can one go on speaking of a myth ?

INDEX

Mots-clés : engagement, Curie Marie, intellectuelles, savantes

AUTEUR

MICHEL PINAULT

Michel PINAULT est professeur agrégé d'histoire, détaché au Centre Alexandre-Koyré (Centre de recherches en histoire des sciences et des techniques, CNRS, Paris, 2004-2006). Après une thèse sur « Frédéric Joliot, la science et la société. Un itinéraire de la physique nucléaire à la politique nucléaire, 1900-1958 » (Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1999), il travaille désormais sur l'histoire des milieux scientifiques, des intellectuels scientifiques, des rapports science et politique, des politiques scientifiques. Il est secrétaire de la rédaction d'*Histoire et Sociétés - revue européenne d'histoire sociale*. Il a notamment publié : *Frédéric Joliot-Curie*, Paris, Odile Jacob, 2000, et à paraître *La science au Parlement. Les débuts d'une politique des recherches scientifiques en France*, Paris, CNRS éditions, octobre 2006.